

la commedia dell'arte

Tout le monde connaît *Pierrot*, *Colombine*, *Polichinelle* et *Arlequin*...

Mais qui peut dire l'origine du mot « pantalon » ?

Et qui a déjà vu en scène Colombine aux prises avec son vieux tuteur *Pantalon* ?

Tous ces personnages viennent de la comédie italienne : ils sont plus connus que le théâtre qui les anime. C'est normal : la *commedia dell'arte* ne propose pas de texte figé définitivement que l'on retrouve dans les anthologies, mais des scénarios pour improviser autour des figures de quelque héros au caractère bien dessiné.

Ce reportage souhaite vous faire découvrir ou mieux connaître l'origine de cette forme d'art populaire : la *commedia dell'arte*.

Elle a su conquérir les spectateurs bien au-delà de Naples, Venise ou Florence ; dès le XVII^e siècle, elle a inspiré des auteurs comme Goldoni ou Molière, elle s'est faite tour à tour raffinée... ou truculente.

Sous le masque, les acteurs de la *commedia dell'arte* expriment aujourd'hui encore les peines, les colères, les ruses, les joies de gens bien ordinaires : le sot finit toujours par avoir tort contre les amoureux et les valets malins.

Aux amateurs de théâtre, ce reportage propose des pages pratiques : conseils pour créer ses propres masques, canevas pour jouer de courtes scènes, qui pourront s'étoffer ensuite au gré des acteurs... Bonne improvisation !



Masque vénitien dit *Bauta*

MOTS CLÉS :

- Arlequin, art populaire, canevas, Colombine, commedia dell'arte, improvisation, masque, Polichinelle, théâtre

SOMMAIRE

Qu'est-ce que la commedia dell'arte ?

Quelles sont ses origines ?

Brève histoire de la commedia dell'arte

Carlo Goldoni (1707 -1793)

Carlo Gozzi (1720-1806)

Les personnages de la commedia dell'arte

Arlequin

le docteur Balanzone

Brighella

le capitaine Spaventa

Colombine

Meneghino

Pantalon

Polichinelle

Scaramouche

Tartaglia

Stenterello

les amoureux

les personnages secondaires

Quelques héritiers français de la commedia dell'arte

Pierre de Larivey (vers 1540-vers 1619)

Molière (1622-1673)

Marivaux(1688-1763)

Beaumarchais (1732-1799)

Que reste-t-il de la commedia dell'arte à notre époque ?

le mime.

Au cinéma

les troupes actuelles

Les masques

leur rôle

leur fabrication

l'expression corporelle

la voix

Comment fabriquer des masques en toile de jute

Des masques avec des bandes plâtrées

Des masques en papiétage

Jouer la commedia dell'arte

Le carnaval

le jeu sur canevas

Deux propositions de canevas: *La Fiancée enlaidie* et *Le Secret de la caisse*

Pour aller plus loin

Ce document a été réédité dans la collection *Regards sur les Lettres* en 2002.

Le présent texte en tient compte.

- - - - -

Auteur: La *Commedia dell'arte* a été conçu par Madeleine MOUGET-RENAULT avec l'aide du chantier BT2 de l'ICEM

Coordination du projet: Jacques BRUNET, Annie DHÉNIN

Collaborateurs de l'auteur : Marité BROISIN, Annie DHÉNIN, Catherine MAZURIE et leurs élèves, ainsi que Jacques BRUNET, Annie FONTAINE, Colette HOURTOLLE

Coordination générale du chantier BT2 de l'Institut coopératif de l'École moderne : Michel MULAT

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

Dessins et photos Annie Dhénin, sauf : dessin p.4 DR, Photos Jacques Brunet p.14, Madeleine Renault p.19,

Maquette : Annie Dhénin décembre 2007

QU'EST-CE QUE LA COMMEDIA DELL'ARTE ?

La Commedia dell'arte désigne un type de spectacle qui naquit en Italie vers 1500. Son répertoire repose sur un grand nombre de **canevas**¹ et une série de personnages fixes portant pour la plupart des masques.

Elle a aussi pour nom *Commedia all'improvviso o a soggetto*, c'est-à-dire comédie où le texte est improvisé d'après un sujet, ce que nous appelons aujourd'hui un scénario.

La particularité de ce théâtre c'est que les acteurs ne jouaient pas les comédies du théâtre classique mais ils se servaient de trames² sur lesquelles ils inventaient des dialogues, des farces, des plaisanteries **selon les désirs et les réactions du public**. Ils donnaient libre cours à leurs talents de chanteurs, d'acrobates, de danseurs ou de mimes. **Ils n'improvisaient pas au hasard, mais exploitaient le bon moment pour amuser et faire participer le public à l'action**, comme nos comiques contemporains, Raymond Devos, Guy Bedos. C'étaient de acteurs de métier, donc **de l'art (dell'arte)**.

"Qui dit bon comédien italien, dit homme qui a du fonds, qui joue plus d'imagination que de mémoire, qui compose en jouant tout ce qu'il dit, qui sait seconder avec qui il se trouve sur le théâtre." (Gherardi, historien, 1695).

Chaque acteur finit par se spécialiser dans un type propre : l'amoureux, le pédant (qui fait étalage de son savoir), le vantard, etc. Cette spécialisation permit l'évolution du personnage, car l'acteur lui donnait une marque personnelle. Ainsi se créèrent les **masques**³ où les habitants de chaque ville retrouvaient en même temps que leur dialecte (chaque comédien s'exprime dans sa langue ou le patois de sa province) la caricature de leurs défauts et de leurs qualités. Pantalon est vénitien, Polichinelle napolitain, le Docteur est bolognais, etc. Le public reconnaissait immédiatement le personnage à son costume : il n'était pas nécessaire de préparer son entrée en scène. **Souvent le même artiste jouait le même rôle pendant toute sa carrière**, si bien que lorsque mourut en France Domenico Biancolelli, on dit : *"Arlequin est mort"*.

Enfin les acteurs avaient à leur disposition les **lazzi** (des gags), jeux de scènes burlesques, ainsi que des **tirades** sur des lieux communs. **Chaque acteur possédait un répertoire de morceaux de bravoure appris par coeur** : les déclarations dépourvues de sens de Balanzone, les prouesses de cape et d'épée du Capitaine, le désespoir d'amour d'Arlequin... Exemples de tirades "passe-partout" apprises par coeur : le *désespoir d'amour* qui pourrait s'adresser également à Isabelle ou à Sméraldine, le *discours du pédant bavard et sot*, *l'étalage de prouesses du Capitaine* qui sortirait aussi bien de la bouche de Fracasse ou de Scaramouche. La pièce pouvait ainsi devenir un habile patchwork (rapiécage) de textes. Bref l'improvisation restait toute relative, à ne pas confondre avec ce que l'on pratique de nos jours dans les écoles de théâtre ou les "concours d'improvisation". Un certain nombre de scènes typiques revenaient donc dans les spectacles, le plus souvent en trois actes.

Par exemple :

Acte I. Une situation très compliquée : un vieillard riche aime une jeune fille amoureuse d'un pauvre valet.

Acte II. Désespoir du vieillard qui sent qu'on ne l'aime pas, ou désespoir du valet parce qu'il est trahi par sa belle, ou désespoir de la jeune fille qu'on marie contre son gré.

Acte III. Coup de théâtre : le vieillard s'aperçoit qu'il aime sa propre fille qu'on avait séparée de lui dès sa naissance. Il lui donne alors une grosse dot pour qu'elle épouse le valet. Ou bien le valet aidé d'un autre serviteur trouve un stratagème pour éloigner le vieil amoureux gênant (voir à la fin du reportage, p. [] : *La fiancée enlaidie* et *Le secret de la caisse*).

¹ ébauche d'une pièce

² plan très simple, schéma

³ masque désigne aussi bien l'objet qui couvre le visage du comédien que le personnage qu'il représente.

QUELLES SONT SES ORIGINES ?

Sans doute les **atellanes** de l'époque romaine : farces populaires qui mettaient en scène des types caricaturaux, comme Bucco, le goinfre, Lamia, l'ogresse, Maccus, le balourd, etc. Quoiqu'il en soit, lorsqu'au XVI^e siècle les mascarades⁴ quittèrent les places publiques - où elles s'étaient mêlées aux représentations religieuses - pour monter sur les scènes de l'Europe entière, elles n'étaient pas inventées de toutes pièces par les comédiens. On peut penser qu'elles viennent du Moyen-Âge, précisément des **mystères**⁵ qu'un interdit du pape avait chassés des églises à cause de leur grossièreté et de leur manque de respect envers les ecclésiastiques.

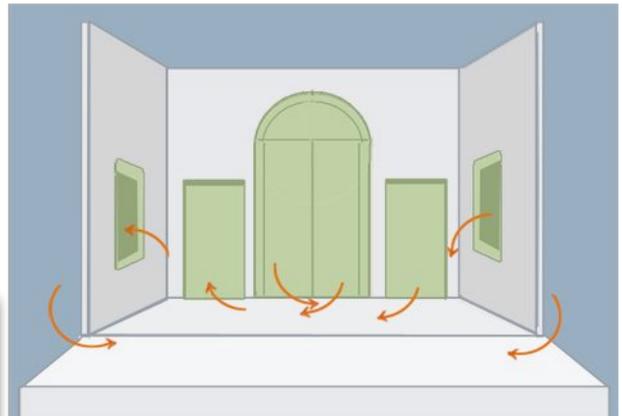
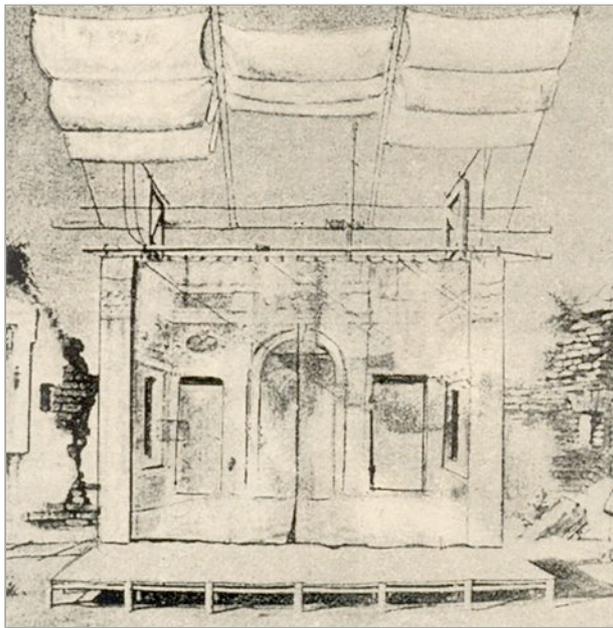
L'ancêtre de tous les masques pourrait bien être le diable.

En effet, depuis des temps très anciens un personnage insolent, poilu, barbu, affublé d'un masque, d'une paire de cornes et d'une queue noire, existait dans les pièces jouées sur les autels ou les parvis, pendant la semaine sainte ou celle de Noël. Il s'en prenait aux puissants, à la noblesse, au clergé. Les textes abondaient en satires politiques, parodies⁶, traits contre la police.

Ses impertinences aboutirent à l'excommunication⁷ des comédiens qui formèrent alors des troupes vagabondes. **Les saltimbanques allaient de ville en ville et dressaient leurs tréteaux sur les foires ou les places publiques.** Ainsi le divertissement populaire satirique tua la représentation religieuse et fit place à la comédie improvisée. Le diable perdit peu à peu ses cornes, sa queue, ses poils et devint l'homme du peuple tantôt valet railleur et insouciant, tantôt serviteur maltraité qui se venge en se moquant de ses maîtres. Dans chaque région il prit un caractère différent et employa les réparties, le langage, les expressions populaires du terroir. Il s'appela Arlequin, Brighella, Polichinelle, changeant de nom selon les provinces.

Décor du *Piccolo Teatro* pour *Arlequin serviteur de deux maîtres*, de Goldoni. Jusqu'en 1638, les façades des maisons au premier plan du décor tenaient lieu de cadre de scène. (A la même époque, en France, le décor classique se met en place et on s'achemine vers l'**unité de lieu**).

La petite estrade de bois est plantée sur une place entourée de ruines. Des toiles coulissent sur des perches comme au XVIII^e siècle (voir tableau de Marcuola). Au fond et sur les côtés on aperçoit des portes et des fenêtres : elles permettaient de se cacher, d'entrer, de sortir.



⁴ troupes de gens déguisés et masqués

⁵ pièces de théâtre dont le sujet, à l'origine, était tiré de la Bible ou d'autres récits religieux

⁶ parodie : imitation burlesque d'une oeuvre littéraire ou artistique

⁷ rejet hors de l'Eglise, interdiction pour les comédiens de pratiquer les rites de la religion (Molière, étant mort sans avoir renié sa vie de comédien, a dû être enterré de nuit, dans le coin réservé aux enfants non baptisés).

BREVE HISTOIRE DE LA COMMEDIA DELL'ARTE

Les premiers documents dans lesquels on retrouve les mêmes caractères sous les traits de personnages portant le même nom sont les comédies de RUZZANTE (1502-1542), né à Padoue, acteur et écrivain en dialecte padouan. Ses thèmes sont des histoires de mariages paysans contrariés. Pièces principales : *La Moschetta*, *La Fiorina*, *Le paysan qui revient de guerre*.

On ne trouve pas en Italie de compagnies d'acteurs *professionnels avant 1545*. La présence d'actrices est attestée dès 1568. La première troupe itinérante est celle des *Gelosi* qui joue à la Cour de France, appelée par Henri III, et qui obtient un succès considérable. Les comédiens s'installent en 1576 à l'Hôtel de Bourgogne. Des familles d'acteurs célèbres se succèdent alors sur les planches : les Andreiani, les Fedeli, etc. Le nom de *Comédie Italienne* recouvre plusieurs troupes qui jouent au Palais Royal (en alternance avec la troupe de Molière), de 1653 à 1697, date de son expulsion sur ordre de Louis XIV. A cause d'une pièce satirique dirigée contre Mme de Maintenon, le théâtre est fermé pendant 19 ans.

Après le départ des Italiens, des acteurs de foire s'emparent de leur répertoire. Au milieu des boutiques foraines, ils offrent de nombreux spectacles : exhibitions de monstres, sauteurs, danseurs, marionnettes. Ils y ajoutent des pièces dans le style de la Commedia, brodant sur un canevas appris par coeur. La troupe des Comédiens français tente des poursuites et en 1719 les théâtres forains sont fermés.

Le départ des comédiens italiens en 1697.

"Le roi chassa fort précipitamment les comédiens italiens et n'en voulut plus d'autres. Tant qu'ils n'avaient fait que se déborder en ordures sur leur théâtre, et quelquefois en impiétés, on n'avait fait qu'en rire, mais ils s'avisèrent de jouer une pièce qui s'appelait La Fausse prude, où Mme de Maintenon fut aisément reconnue. Tout le monde y courut ; mais après trois ou quatre représentations, qu'ils donnèrent de suite, parce que le gain les y engagea, ils eurent ordre de fermer leur théâtre et de vider le royaume en un mois. Cela fit grand bruit et, si ces comédiens y perdirent leur établissement par leur hardiesse et leur folie, celle qui les fit chasser n'y gagna pas, par la licence avec laquelle ce ridicule événement donna lieu d'en parler." (Mémoires, de Saint Simon, 1788)

Au XVIII^e siècle, la compagnie de Riccoboni vient de Venise pour jouer à Paris et fusionne avec la Compagnie de l'Opéra Comique, ce qui entraîne en 1779 le licenciement des acteurs spécialisés dans le répertoire italien traditionnel. Cette date marque le déclin de la Commedia dell'arte. Son succès reste néanmoins très grand. Elle est connue également en Autriche et en Allemagne dès 1550, en Angleterre en 1573 et en Espagne en 1574.

Le genre perd peu à peu sa fraîcheur en tombant dans des boutades grossières et en se figeant dans des situations conventionnelles. La réforme de Goldoni, qui fit revivre la comédie régulière, vint à son heure.

GOLDONI (1707-1793)

Carlo Goldoni, né à Venise en 1707, a écrit plus de cent comédies, sans parler de ses nombreux mélodrames.⁸ En 1763, il vint à Paris pour diriger le théâtre de la Comédie Italienne, puis devint professeur d'italien des filles de Louis XV, tout en continuant à écrire pour le théâtre. Il combattit la Commedia car il avait constaté d'une part que le masque ne remplissait plus un rôle d'invention mais de répétition, d'autre part que le public exigeait des comédies de caractère : " *On veut aujourd'hui que l'acteur ait de l'âme, et l'âme sous le masque est comme le feu sous les cendres. Voilà pourquoi j'avais formé le projet de réformer les masques de la comédie italienne, et de remplacer les farces par des comédies.*"⁹

Il doit pourtant beaucoup à la Commedia, comme par exemple dans une de ses meilleures pièces, *Il servitore di due padroni*. On y voit Arlequin servir deux maîtres à la fois avec une virtuosité qui tient de la prestidigitation.

Par la suite, Goldoni substitua aux intrigues compliquées de la Commedia des pièces réalistes entièrement rédigées où il observe avec esprit les moeurs de son époque. **Son mérite est d'avoir conservé les jeux de scène tout en donnant au texte des qualités morales et littéraires.** Ses oeuvres les plus connues, jouées souvent à Paris et en province sont *Les Rustres*, *Le Café*, *La Locandiera* (*l'Hôtelière*). Il a écrit aussi en français : *l'Eventail* et *Le Bourru bienfaisant*.

Carlo GOZZI (1720-1806)

Contre le nouveau théâtre réaliste de Goldoni se dressa un noble vénitien, adversaire de toute nouveauté. Carlo Gozzi luttait avec acharnement pour maintenir en vie la Commedia. Ainsi fut-il poussé à écrire ses *Neuf fables* dont les plus connues sont *L'Amour des trois oranges*, *le Roi Cerf*, *Turandot*, *L'Oiseau vert*.

Les masques y réapparaissaient et se moquaient de Goldoni.

Gozzi, souvent, ne traçait que l'intrigue, laissant le dialogue à l'improvisation. Mais dans ses pièces féeriques, il mélangea la sorcellerie, la magie, l'amour et la haine de façon si pittoresque que son oeuvre reste celle d'un aristocrate cultivé. De son vivant ses "fables" furent oubliées tandis que Goldoni triompha sur toutes les scènes d'Europe

⁸ mélodrame : pièce de théâtre populaire, où sont accumulées des situations émouvantes et des événements imprévus.

⁹ extrait des *Mémoires* écrits en français par Goldoni, et publiés en 1787 (réédition du Mercure de France, 1988). Récit passionnant de sa vie dans l'Italie du nord, puis en France : le théâtre, mais aussi les rencontres, le musicien Vivaldi à Venise, Rousseau à Paris ...

LES PERSONNAGES DE LA COMMEDIA DELL'ARTE

ARLEQUIN

L'origine d'Arlequin est très discutée et plusieurs explications ont été proposées. Dans les pièces latines paraissait sur scène un bouffon, le visage barbouillé de suie, la tête rasée et vêtu d'un habit de différentes couleurs : c'était le Sannio, appelé plus tard le Zanni, c'est peut-être l'ancêtre d'Arlequin.

Ce dernier doit son nom à Aliquino, le prince des démons chez Dante (Enfer, chants XXI et XXII), mais certains prétendent que ce serait la déformation de Hellequin, nom d'un acteur du XVI^e siècle qui jouait les bouffons.

Dans la Comédie italienne, c'est un personnage de la ville "basse" de Bergame dont les habitants passaient pour sots ; ceux de la ville "haute" se croyant plus malins. Il est insolent, cynique¹⁰, gourmand, coureur de jupons et paresseux. Toujours à court d'argent, il fait de nombreux métiers : barbier, arracheur de dents, commis chez un pharmacien, etc.

"Je sais tout faire : manger, boire, dormir, faire l'amour, mon seul défaut, c'est que je n'aime pas le travail" dit-il.

Cette diversité d'emplois et d'idées a donné naissance à un nom commun : un arlequin, c'est-à-dire un homme d'opinions changeantes. C'est sous ces traits qu'il est devenu l'HANSWURST de la comédie allemande. Il se montre en France à la fin du XVII^e siècle, et là, il devient plus spirituel, plus élégant et même précieux. Il a donc évolué, devenant le personnage le plus fantaisiste, le plus remuant de la Commedia. Il nécessite des dons d'acrobate et doit jouer sur les contrastes, passer rapidement du rire aux larmes.



Monologue d'Arlequin

Désespoir d'amour

" Ah ! que je suis malheureux ! Le Docteur veut marier Colombine à un riche paysan. Je ne peux pas vivre sans elle ! Non ! Je veux mourir. Ah ! Ignorant Docteur ! Ah ! Infidèle Colombine. Ah ! Paysan fripon. Ah ! Misérable Arlequin ! Courons à la mort ! On écrira dans tous les livres d'histoire : "Arlequin est mort pour Colombine". Je vais aller dans ma chambre ; j'attacherai une corde au plafond , je monterai sur une chaise, je me mettrai la corde au cou, je renverserai la chaise et me voilà pendu. *(Il prend l'attitude d'un pendu)*. Rien ne pourra m'arrêter, courons à la potence ... *(Il se met à dialoguer avec lui-même)* Mais vous n'y pensez pas ! Vous tuer pour une fille serait une grande sottise ; oui, mais de la part d'une fille, trahir un honnête homme, c'est une grande friponnerie...Courons nous pendre *(il fait semblant de s'en aller et s'arrête net)*. Mais non : se pendre c'est une mort ordinaire, une mort qu'on voit tous les jours. Cherchons quelque mort extraordinaire, une mort héroïque, "arlequinique". *(Il réfléchit)*. J'ai trouvé. Je me boucherai la bouche et le nez, le vent ne pourra pas sortir et comme cela je mourrai *(il se met les doigts dans le nez après avoir enfoncé un mouchoir dans sa bouche, puis il fait entendre un pet sonore 11.)* Non ! Le vent sort par le bas. Comme c'est difficile de mourir ! *(il se tourne vers le public)*. Si quelqu'un voulait me montrer comment on meurt je lui serais bien obligé..Ah ! j'y suis, on dit parfois mourir de rire. Si je pouvais mourir en riant, ce serait une mort fort drôle. Je crains les chatouilles : si on me chatouillait longtemps, on me ferait mourir de rire. Je vais me chatouiller, comme ça je mourrai. *(Il se chatouille, rit, tombe sur la scène. Un autre personnage arrive, le croit ivre et l'emmène)*.

¹⁰ cynique : qui n'a aucune morale

¹¹ faire éclater un ballon en coulisse

"Au moment où nous pensons qu'Arlequin est profondément ému, nous l'entendons crever de rire. Arlequin doit savoir se casser le nez dans les décors, cracher à la figure de ses amis, toucher sa maîtresse avec son bâton, se retourner, se frotter à elle et rire en éclats brefs mais impressionnants. Il doit tenir la tête basse, une main sur l'épaule ou sur le front comme s'il réfléchissait. Il doit jeter son chapeau quand il est impatient ou le lancer au visage du patron de sa chère Colombine. Il est toujours jaloux. Arlequin est vraiment inimitable." (Prince de Ligne)

Quelques Arlequins furent célèbres :

- Domenico Biancolelli¹² en 1675 le rendit moins lourdaud, moins naïf.
- Vincentini en 1720 et Bertinazzi en 1741 en firent un personnage émouvant.
- Au XX^e siècle, Marcello Moretti a joué 700 fois le rôle et enseigna le métier à l'excellent Soleri.

Les pièces dans lesquelles Arlequin était le principal personnage s'appellent *Arlequinades*. Ce sont des canevas que l'auteur se chargeait de remplir avec plus ou moins de verve ou d'esprit. Peu à peu, les pièces écrites remplacèrent les canevas. Le Théâtre de la Foire en contient quelques-unes. Les plus célèbres sont : *Arlequin Deucalion* (1772), pièce de Piron : Arlequin échappé au déluge repopule le monde à coups de pierres ; *Arlequin poli par l'amour* (1720), de Marivaux : une fée aime Arlequin qui lui préfère une bergère.

Il a inspiré des peintres, notamment Picasso et Derain.

Son costume : on dit qu'Arlequin était si pauvre qu'il n'avait pas de quoi s'acheter d'habit ; son costume blanc tout usé était rapiécé avec des morceaux disparates. Une autre légende raconte qu'un jour de Carnaval, ses amis le virent si triste de ne pouvoir se rendre à la fête que chacun lui apporta une chute de tissu de son vêtement pour qu'il puisse se confectionner un déguisement, d'où l'assemblage de pièces de toutes les couleurs.

D'où la métaphore : "ce livre est un véritable *habit d'Arlequin*" : c'est un assemblage d'éléments disparates. Autres expressions :



Manteau d'Arlequin : grande draperie peinte qui entoure le rideau d'un théâtre. C'est une fausse coulisse. Arlequin disparaissait entre cette draperie et le rideau pour livrer ses réflexions au public pendant l'entracte.

Les 36 raisons d'Arlequin : dégourdi, malin, et même de mauvaise foi, il trouve toujours de bonnes raisons pour s'en sortir. Pourquoi 36 ? C'est un nombre indéfini (cf *le 36 du mois*, ou voir *36 chandelles*).

Pour faire le costume

Coller des carrés et des losanges multicolores sur un vieux pyjama.

Accessoires : un chapeau de feutre avec une queue de lapin, un petit masque noir de singe ou de chat, une collerette blanche.

Un rouleau à pâtisserie peut servir de gourdin, à défaut de la célèbre "batte", bâton plat qu'il utilise également comme louche ou comme épée.

¹² Il est à l'origine de l'expression "*faire fiasco*" : échouer, car un jour il ne parvint pas à faire rire la salle à l'occasion d'un jeu de scène avec un *fiasco* (bouteille entourée de paille)

LE DOCTEUR BALANZONE

Le docteur Balanzone, de l'Université de Bologne, membre de l'Académie, homme de lettres, avocat et médecin, fait la satire du savant. Il représente le pouvoir intellectuel tandis qu'Arlequin est le symbole du peuple.

Phraseur pédant, il est célèbre pour ses interminables discours dépourvus de sens et son "latin de cuisine", estropiant complètement le sens des mots. Laissons-le parler :

"Au Tribunal, je vois clair seulement dans les affaires des autres et quand arrive le moment de ma plaidoirie, les juges et les avocats sont si attentifs, si absorbés par mes paroles, qu'ils ferment les yeux pour mieux se concentrer et ils posent leur tête sur la table.

Quel succès, me enfants !

Et c'est la même chose quand je visite mes malades.

J'ai donné une recette à Colombine pour se défendre des amoureux trop hardis. Je lui ai dit : " Taille un morceau de chêne de deux pieds *longitudinis* et de quatre doigts *latitudinis* et avec ça, frotte leur le dos au point du jour avant que le coq ne chante cocorico. Avant le déjeuner, un bouillon de gifles, après le repas, une tisane de coups de poings manipulés *secundum arte*. Après souper, une bonne claque sur les mollets, des grand coups dans le derrière, et si cela ne suffit pas, des coups de marteau sur la tête. "

Il ne faut pas confondre le Dottore italien avec le médecin de Molière. Celui de la Commedia est le plus souvent un juriste bouffon qui parodie non seulement la médecine mais la philosophie, le droit, etc.

Le Docteur Pancrace de Molière débite lui aussi des tirades déclamatoires et absurdes :

Pancrace.- Homme de suffisance, homme de capacité (*s'en allant*). Homme consommé dans toutes les sciences, naturelles morales et politiques. (*Revenant*) Homme savant, *savantissime, per omnes modos et casus*. (*S'en allant*) Homme qui possède, *superlative*, fable, mythologie et histoire (*revenant*), grammaire, poésie, rhétorique, dialectique et sophistique (*s'en allant*), mathématiques, arithmétique, optique, onirocritique, physique et métaphysique (*revenant*), cosmimométrie, géométrie, architecture, spéculoire et spéculatoire (*s'en allant*), médecine, astronomie, astrologie, physionomie, métoposcopie, chiromancie, géomancie, etc.¹³

Le Mariage forcé.



Balanzone est gros et gras, son costume et son masque sont noirs.

Pour le costume

Il faut un habit noir, un ceinturon de cuir, une cape ou une large blouse.

Accessoires : un petit masque noir, des moustaches, une calotte et une grande collerette faite avec de la gaze froncée.

¹³ Etc. est bien dans le texte de Molière, ce qui suggère une improvisation à la manière italienne.

BRIGHELLA



Son nom vient de *briga* : querelle. Comme Arlequin, il est originaire de Bergame en Lombardie mais il est plus astucieux puisqu'il habite la ville "haute".

Il se définit lui-même ainsi : "*Je suis un homme fameux pour les fourberies et les plus belles, c'est moi qui les ai inventées*".

Serviteur rusé, il peut être malhonnête quand c'est nécessaire. Il retrouve les objets avant que son maître ne les ait perdus pour obtenir un bon pourboire.

S'il entend tinter des pièces d'or il est prêt à tout, même à supporter les injures et les coups. Il ne songe qu'à son intérêt et n'a pas le côté naïf d'Arlequin.

Par exemple, si Arlequin et Brighella mangent de la polenta et que passe un papillon, Arlequin oublie la polenta et suit le papillon, tandis que Brighella mange la polenta et le papillon.

Il fait cent promesses qu'il oublie aussitôt et prend des airs d'homme d'affaire. Au XX^e siècle Brighella ouvrirait sûrement une agence matrimoniale car il adore combiner les mariages ! Il console également les amants malheureux, surtout les petits vieux au grand cœur qui ont la bourse bien garnie.

Il protège aussi les filles abandonnées, dans l'espoir, bien sûr, d'être "récompensé".

Il est menteur et bavard: il utilise, dit-il, tout l'héritage des mots que son père muet n'a jamais employés! Ce malandrin ¹⁴ a choisi deux couleurs pour son habit : le vert, couleur de l'espérance qu'il entretient toujours chez ses clients, et le blanc, car il veut "carte blanche" pour faire ce qui lui plaît.

Les troupes intermittentes qui, vers 1616, offraient au public parisien des farces désopilantes, créèrent une réplique de Brighella : le personnage de TURLUPIN¹⁵.

Voici l'idéal de ce valet gourmand :

Vive la chair, vive la soupe
Et vive l'amour quand je soupe,
Car vivre toujours sans souci,
Avoir le ventre bien farci
De salmigondis¹⁶, de salades [...]
Et boire sec comme un lapin
Sont les amours de Turlupin.

Auvray (poète du XVII^e siècle)

Pour le costume

Border de vert un pyjama blanc, trouver un béret "basque" vert, une cape ou un châle vert.

Accessoires : un petit masque noir, des moustaches et une barbichette noire, une bourse enfilée sur une ceinture et un poignard en plastique.



¹⁴ mauvais garçon

¹⁵ un turlupin, nom commun au sens de "mauvais plaisant"

¹⁶ ragoût de plusieurs viandes

LE CAPITAINE SPAVENTA

Il a pour ancêtre, dans le théâtre latin de l'Antiquité, le **Soldat fanfaron** de Plaute. Il tire son nom de l'italien *spavento* : épouvante. En fait, avec sa moustache de léopard et son effroyable épée, il a l'air de vouloir pourfendre tout le monde, ne serait-ce qu'avec le long nez qui le précède. Il se vante toujours de ses exploits extraordinaires, mais en réalité il encaisse fort bien les insultes et les coups. L'écho de son héroïsme a vite franchi les Alpes puisqu'en France il devient le célèbre **Capitaine Fracasse**, en Espagne le **Matamore** (tueur de Maures). Il a aussi inspiré le **Capitan**, personnage ridicule qui ne parle que d'assommer et de transpercer, mais finit par se laisser battre sans mot dire. C'est aussi l'ancêtre du faux brave **Rodomonte** (rongeur de monts), de **Tranche-montagne** et **Brise-fer**. Il incarne sans doute la réaction contre les dominateurs espagnols¹⁷ : c'est le condottiere¹⁸ étranger, le gouverneur cruel et vaniteux, très lâche dans son éternelle vantardise. Il est toujours vaincu par l'homme du peuple malicieux : Polichinelle ou Arlequin.

Les prouesses du Capitaine

Partout ma valeur est célèbre. Je suis toujours le premier à me retirer et le dernier à combattre. Si je voulais, d'un seul coup de mon épée, je raserais vos palais au sol, mais je me sens magnanime aujourd'hui et je n'en ferai rien. Mais je vous avertis qu'il vaut mieux ne pas vous trouver sur mon chemin. Tout le monde a peur quand, nez en l'air et moustaches menaçantes, je marche à grands pas sur les traces d'un rôti.

Je mangerais un prince comme j'avale un oignon : j'ai tué, égorgé, étranglé, étripé des soldats de tous les grades et de toutes les armées.

Un jour j'ai attrapé un sultan par la barbe et je l'ai traîné à travers le camp ennemi. Dès lors mes compagnons m'appelèrent porc -épic, porc épique, tant j'avais de flèches lancées par les Maures sur ma cuirasse !



Le Matamore de *l'illusion comique* (Corneille, 1636) reprend en écho :

Mon armée ? Ah ! poltron ! ah ! traître ! pour leur mort

Tu crois donc que ce bras ne soit pas assez fort ?

Le seul bruit de mon nom renverse les murailles,

Défait les escadrons, et gagne les batailles [...]

D'un souffle je réduis leurs projets en fumée ;

Et tu m'oses parler cependant d'une armée ?

Quoi ! Je marche, la terre tremble

C'est moi qui conduis le soleil

Et je ne crois pas qu'en ce monde

On puisse en y trouver un pareil.

Chanson du Général des Espagnolets, 1576

Pour le costume

Des épauettes, des boutons dorés, beaucoup de galons. Un chapeau à plumes, une longue épée, une collerette...

¹⁷ De 1559 à 1714, la Sardaigne, la Sicile, le Royaume de Naples, le duché de Milan subirent la domination des Espagnols, qui restèrent très mal vus en Italie. (Naples et Palerme, en particulier, ont connu des soulèvements populaires en 1647).

¹⁸ chef de soldats mercenaires

COLOMBINE

C'est la fille adoptive de Pantalon. Avec ses cheveux noirs, son nez retroussé, ses yeux vifs, elle incarne la soubrette vive et délurée. Elle est souvent l'amoureuse ou l'épouse d'Arlequin. Elle parle en dialecte vénitien, comme celui qui l'a élevée et l'a dorlotée comme ses pigeons, d'où son nom : Colombina (petite colombe).

Pantalon veut la marier tantôt à Léandre, tantôt à Spaventa parce qu'ils sont riches, mais elle n'aime qu'Arlequin :

Mon amoureux est brun,
Rusé, c'est Arlequin.
Vêtu de toutes les couleurs,
On dirait un seigneur.
C'est lui mon gros pigeon
qui roucoule et qui fait ronron
Et me suit comme un petit chien.
Cocorico ! C'est Arlequin.

Elle l'aime tant qu'on l'habille quelquefois en Arlequine !

P.J.Martinelli la décrit ainsi : "*Débrouillarde, résolue, piquante, malicieuse, la langue bien déliée, les manières libres, c'est une incomparable menteuse et elle use du mensonge pour servir ses propres amours et celles de ses jeunes maîtresses.*"

Pour le costume

Il faut deux jupons : un blanc large et amidonné, un vert rayé de blanc qui est relevé sur le devant. Un corsage vert orné de rubans rouges, comme les noeuds des ballerines (chaussures plates). Coiffure : un grand rond de tissu vert, ou vert et blanc, dont les rebords se resserrent autour de la tête par un élastique

N.B.: dans la Commedia, les femmes et les jeunes amoureux ne portent pas de masque.



MENEGHINO

C'est le type du paysan discret, naïf, poltron mais non privé de bon sens. Il dit même de fortes vérités et, sous le masque d'une apparente bêtise, il se plaint des vices de son époque. Il est le valet de la noblesse alors qu'Arlequin et Brighella servent les bourgeois.

Les dames de Milan avaient l'habitude de se faire servir le dimanche par un homme de la campagne qu'on appelait *domenechino* (« travailleur du dimanche »). Ce mot a donné *menechino* et en dialecte milanais *meneghino*.

Pour le costume

Il faut un pantalon court et large resserré aux genoux, un gilet, une veste très rembourrée aux épaules (ces trois pièces de la même couleur moutarde ou marron), un tricorne noir bordé de rouge comme la veste et le gilet. Ses bas sont orange et sa cravate verte.

PANTALON



Vieil avare, perpétuelle victime d'Arlequin et de Scapin, il se plaint des valets, "ces escrocs", des femmes, "ces capricieuses", et des filles, "quelle ruine !" C'est le père de Colombine.

Il est vénitien et symbolise la chute de Venise, appelée autrefois la Magnifique, et tombée dans la misère, d'où son caractère grognon, avare, et ambitieux.

Il représente le vieillard amoureux et le comique vient de la contradiction entre son âge et ses désirs. Il est parfois le rival de son fils.

Goldoni l'a rendu plus aimable et plus compréhensif. Écoutons-le :

"Comme tous les seigneurs de la Sérénissime¹⁹, je voudrais être un Piantaleone (plante lion), c'est-à-dire que je rêve de planter partout le drapeau orné du lion de Saint-Marc, emblème de ma patrie, pour conquérir de nouvelles terres. Et je fais croire aussi à tout le monde que j'appartiens à la famille de Saint Pantaleon, patron de Venise. De cette façon, les moines, les prêtres, les nobles et les savants sont mes amis, cela me permet de vendre beaucoup et de peu dépenser. Je distribue poignées de mains, supplications et remerciements."

Autrefois un Pantalon désignait un personnage jouant les rôles les plus divers pour arriver à ses fins. Aujourd'hui on se sert encore du mot "pantalonnade" pour faire allusion à une scène ridicule ou un discours hypocrite : les pantalonnades des hommes politiques.

Pantalon porte la longue culotte à laquelle il a donné son nom qui vient du culte rendu à Venise à San Pantalone.

"Catherine de Médicis prenait grand plaisir aux farces des Zanni et des Pantalon et y riait tout son soûl, car elle riait volontiers, et aussi de son naturel elle était joviale" (Brantôme²⁰, *Vie des Dames illustres*)

Pour le costume

Il faut une longue blouse noire dont on coupe les manches au coude. Un pantalon et un gilet à manches longues tous les deux rouges comme le petit bonnet.

Accessoires : un masque noir (avec un grand nez sur lequel on colle les moustaches et la barbe en coton hydrophile ou d'ouate synthétique).



¹⁹ Venise

²⁰ Brantôme, mémorialiste français, 1540-1614.

POLICHINELLE



Son grand-père avait un nez crochu, marchait comme un canard et s'amusait à piailler comme un poussin, d'où son nom (*pulcino* : poussin ; donc *pulcinella* : petit poussin). Il représente le peuple napolitain. Paysan balourd, il sort parfois de bonnes vérités. Il connaît bien les hommes du peuple et comme eux il est tour à tour grossier, bagarreur, malin, crédule ou paresseux. Véritable caméléon, il change de caractère selon les circonstances car l'important pour un Napolitain c'est de s'en sortir. Il n'a pas de grandes ambitions. Ce qui compte le plus pour lui c'est le soleil, le vin, et les "maccheroni", car l'homme de Naples est éternellement affamé. Il aime aussi les escroqueries très réussies et, bien entendu...les femmes. Mais il a peu de succès : il est laid et elles se moquent de lui.

Par extension un polichinelle désigne un personnage ridicule ou sans caractère, que l'on ne peut pas prendre au sérieux. Et "le secret de Polichenelle" se dit d'une chose prétendue secrète qui est connue de tous.

Introduit en France au début du XVIII^e siècle, il se transforme en marionnette bossue par devant et par derrière avec des jambes grêles, de gros sabots et une voix aiguë. C'est aussi un personnage du Guignol.²¹ Il est devenu **Petrouchka** en Russie, et **Punch** en Angleterre. Le Polichinelle de la Commedia dell'arte est moins difforme que son frère français : tout vêtu de blanc, il a une verrue sur le nez et un gros ventre.

Pour le costume

Prenez un pantalon de pyjama blanc très large, froncez-le à la taille et aux chevilles. Pour la casaque blanche, une chemise d'homme sans col fera l'affaire. Comme couvre-chef, un bonnet de meunier ou une chaussette blanche, gonflée avec de l'ouate.

Accessoires : un rouleau à pâtisserie en guise de bâton, un masque noir, des mocassins blancs avec bout retroussé.

SCARAMOUCHE

Son nom vient de *scaramuccia* : escarmouche. C'est le surnom de l'acteur Tiberio Fiorelli, napolitain qui créa ce personnage de bouffon à fortes moustaches noires, tout de noir vêtu. Neveu du Capitaine Spaventa, fanfaron, toujours prêt à esquiver le péril, il fit rire Louis XIV enfant et devint célèbre dans toute l'Europe. Il eut une influence sur la carrière du jeune Molière. Ce dernier, dans **Le Sicilien ou l'amour peintre** (1667), évoque ainsi une nuit sans étoile : "*Le ciel s'est habillé ce soir en Scaramouche.*"

Ses rôles tiennent d'Arlequin, de Pierrot, et de Matamore. Il finit toujours par être battu. Molière s'inspira de ce personnage pour créer Sganarelle, qui signifie "le détrompé", mais n'en est pas moins devenu synonyme de mari trompé.

Pour le costume

Un collant, une veste et une cape de tissu noir. Pas de masque, mais un visage bien poudré.

Accessoires : une grande collerette faite avec de la gaze, une épée pour les duels et une guitare pour les sérénades. Compléter le déguisement avec un béret noir et des cocardes bleues sur les chaussures.



²¹ Guignol : personnage principal du théâtre populaire de marionnettes, créé à Lyon par Mourguet au XIX^e siècle. Toujours en lutte contre les autorités, il avait une portée satirique qui s'est atténuée de nos jours dans les spectacles pour enfants.

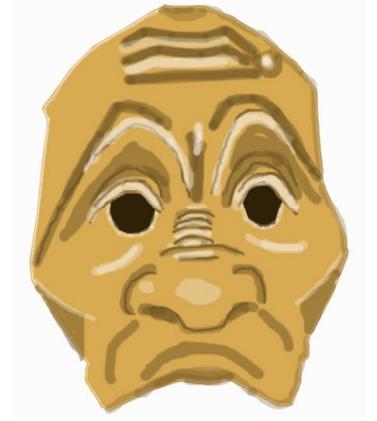
TARTAGLIA

D'origine napolitaine, c'est un valet vêtu d'un habit vert à rayures jaunes, bavard, vantard, bredouilleur, perpétuellement en colère, Il porte le nom d'un mathématicien italien du XVI^e siècle qui bégayait à la suite d'une blessure qu'il reçut étant enfant.

Pour le costume

Se procurer un pyjama vert, enlever le col de la veste, couper le pantalon à la hauteur des chevilles. Y appliquer des bandes jaunes autocollantes.

Accessoires : des chaussettes de coton blanc, une collerette blanche, une ceinture de cuir, un chapeau de feutre, comme celui de Don Camillo, et des lunettes rondes.



STENTERELLO

Autrefois il s'appelait Stentarello (du verbe *stentare* : souffrir) car il était souffre-douleur de son état. C'est le **jocrisse**²² italien. Il porte une natte de cheveux qui lui arrive à la taille. Cette longue tresse qui pourrait être la queue du diable, s'agitait sur toutes les scènes de Toscane et surtout au théâtre populaire de Borgognissanti à Florence. Ce personnage a beaucoup évolué au fil des ans.

Tantôt domestique, tantôt patron, héros romantique et dramatique qui fait la cour aux femmes et déclame en vers les déclarations d'amour, ses rôles sont variés. Il a hérité de l'esprit des Florentins. Très doué pour l'improvisation, il est spécialiste des parodies.

Pour le costume

Il faut un pantalon coupé aux genoux, un gilet jaune parsemé de pastilles vertes découpées dans de la feutrine adhésive, une veste bleue aux épaules bien rembourrées.

Accessoires : un bas rayé bien tiré, un bas rouge qui tombe sur le mollet. Une tresse rousse en faux cheveux ou en laine. Pas de masque mais n'oubliez pas de tracer au fusain des sourcils longs et épais et de lui faire un maquillage très appuyé en utilisant généreusement le blanc et le rouge.



LES AMOUREUX

LELIO, FLAMINIO, FLORINDO, HORACE, LEANDRE

Ils sont plus galants que sincères, et pas très courageux. On trouve l'un d'eux dans presque toutes les comédies italiennes.

OCTAVE et LEANDRE

Ils ont inspiré Molière, notamment dans les *Fourberies de Scapin*.

Très élégants, frais, roses, couverts de rubans et de dentelles, ils arborent des chapeaux à plumes, des culottes s'arrêtant au genou, des collerettes et de mantelets.

Aucun masque ne cache leur beau visage.

²² Jocrisse : personnage de nos anciennes farces, son nom est devenu aujourd'hui synonyme de niais.

ISABELLE

C'est une jeune amoureuse. Son rôle fut créé en 1578 à Paris par Isabella Andreini ²³ dont elle porte le nom. Les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne l'adoptèrent.

On donna aussi son nom à un type de soubrette qui s'amuse aux dépens de ses soupirants et dupe les vieillards. Elle porte une longue robe à manches bouffantes et à grand décolleté. Elle aime les colliers et les chapeaux.

ROSAURA et SMERALDINA

Simple et saines filles du peuple, elles sont toujours arrachées à leur prétendant noble ou riche.



PERSONNAGES SECONDAIRES

PIERROT



Dans l'ancienne comédie italienne, on trouve **Pedrolino** et, dans l'Italie du Nord, **Pierroto** ou **Piero** (diminutif de Pietro : Pierre), valet ignorant et naïf.

Il est introduit en France par les Gelosi et devient un personnage français. Il paraît sur les théâtre de la foire et à l'opéra comique dans des rôles de niais, d'où l'expression "un pierrot" pour dire un nigaud. Il parle et chante dans des comédies avec le costume que l'on voit dans le tableau *Gilles* du peintre Watteau ²⁴.

Plus tard on trouve des Pierrot muets dans les **pantomimes** au début du XIX^e siècle.

Duchartre dit de lui : "*Il est bien différent des autres, dans le sens qu'il est jeune, décoratif, honnête, et qu'il peut être*

l'interprète d'amours délicates avec de petites soubrettes."

Son habit blanc est emprunté à Polichinelle. On y ajouta une grande collerette, un béret qui met en évidence les oreilles, et des boutons noirs. Il a le visage enfariné.

COVIELLE

Son nom est un abrégé de Jacoviello. Originaire des Abruzzes, il représente en Italie le bandit imbécile, à la moustache charbonnée dégainant une épée qui a une orange pour pommeau. Dans **Le Bourgeois Gentilhomme** de Molière, il joue le rôle d'un valet à la manière des Mascarille et des Scapin.

GIANDUJA

Gianduja (Jean de la Chopine) est un personnage de Turin, paysan finaud faisant la bête : "*Gros sabots mais fine intelligence*". Il aime le vin et les filles tout en restant amoureux de sa Giacometta à qui il a donné tant d'enfants qu'il en ignore le nombre !

GIANGURGOLO

Giangurgolo (Jean le Goulu) est un capitaine calabrais remarquable par son effroyable voracité. C'est aussi un libertin vantard. Il se fait remarquer par son gros nez rouge, son costume rayé et son bonnet en pain de sucre.

²³ Avant son arrivée les femmes n'étaient pas admises sur scène en France. Les rôles féminins étaient tenus par des acteurs masqués. Ce sont les Italiens qui ont montré les comédiennes à visage découvert.

²⁴ peintre et graveur français du XVIII^e siècle (1684-1721)

QUELQUES HERITIERS DE LA COMMEDIA DELL'ARTE

Pierre de LARIVEY (1540-1619)

Né en Champagne, mais d'origine italienne, auteur dramatique et traducteur. Il a été le principal introducteur du théâtre italien en France. A la Commedia il emprunte **l'imbroglia**²⁵ romanesque (ses péripéties²⁶, ses travestissements, ses quiproquos²⁷ et ses scènes de reconnaissance²⁸), et des personnages-types : le soldat fanfaron, la courtisane, l'entremetteuse²⁹, le pédant. Il a gardé dans son style la vivacité et la libre verve des écrivains toscans.

Il a écrit neuf comédies en prose, ce qui était une nouveauté. Six sont empruntées à des Italiens et parurent à Paris en 1579 : *Le Laquais*, *La Veuve*, *Les Esprits*, *Le Morfondu*, *Le Jaloux*, *Les Ecoliers*. Les trois autres parurent à Troyes en 1601 : *La Constance*, *Le Fidèle*, *Les Tromperies*. Molière s'est inspiré de lui dans *l'Avare*. Albert Camus a fait jouer *Les Esprits* en 1953.

MOLIERE (1622-1673)

Avant *L'Etourdi*, joué en 1655, il a écrit des farces dans le style de la Commedia.

-- *Le Médecin volant* : Lucile, fille de Gorgibus, voudrait épouser Valère. Elle feint d'être malade. Sganarelle, valet de Valère, endosse la robe doctorale et trompe le naïf Gorgibus, tantôt sous l'aspect de Sganarelle, tantôt sous l'apparence du médecin, en le persuadant qu'il a affaire à deux frères très ressemblants, mais brouillés. Pour jouer son double rôle, Sganarelle est obligé sans cesse d'entrer dans la maison et d'en sortir par la fenêtre, d'où le titre. Dario Fo, dans sa mise en scène³⁰, le fait réellement voler d'une maison à l'autre grâce à une corde de trapéziste.

-- *La Jalousie du Barbouillé* : c'est, comme le *Médecin volant*, le canevas d'une pièce à l'italienne, qui faisait partie du répertoire de la troupe ambulante de Molière. Le Barbouillé est un ivrogne. Sa femme le trompe. Il a en vain recours à un docteur bavard et ridicule.

-- *Les Fourberies de Scapin* (1671), comédie en 3 actes. **Scapino** (de l'italien *scappare* : s'enfuir) est une variante de Brighella (voir p.[]), mais plus astucieux, plus subtil. Cette pièce est un divertissement dans le style de la Commedia, avec ses situations burlesques et les scènes de reconnaissance très fréquentes dans le théâtre italien. Molière a fait de ce valet l'animateur unique de sa comédie. Ce serviteur montre que l'intelligence peut l'emporter sur la fortune ou la naissance. Sa plasticité fait de lui un mime supérieur. Sa joie de vivre est la source de notre plaisir.

MARIVAUX (1688-1763)

Il a trouvé parmi les acteurs italiens qui jouaient à Paris ses meilleurs interprètes. *Le Legs*, *Arlequin poli par l'amour*, et *Les Fausses confidences*, joués au théâtre italien, ont contribué, plus encore que *le Jeu de l'amour et du hasard*, à perpétuer la mémoire de leur auteur. Il doit à la Commedia sa vivacité, ses jeux de mots, ses quiproquos. Il y a ajouté toute une réflexion, très moderne, sur le masque, le déguisement des sentiments et leur cruauté.

BEAUMARCHAIS (1732-1799)

Dans ses pièces hardies, *Le Barbier de Séville*, *Le Mariage de Figaro*, il a exploité avec un esprit étincelant le mouvement et la gaieté de la Commedia.

Pendant plus de deux siècles, la Commedia fut une parenthèse dans l'histoire du théâtre. Elle a influencé diverses formes théâtrales : pastorales³¹, opéra-bouffe³², mélodrame³³.

²⁵ imbroglia : intrigue compliquée et embrouillée

²⁶ péripétie : événement imprévu

²⁷ quiproquo : effet comique fondé sur une erreur sur la personne

²⁸ reconnaissances : retrouvailles, à la fin de la pièce, souvent grâce à un indice (une médaille...), entre personnages d'une même famille, longtemps séparés par la vie

²⁹ personne qui, pour de l'argent, arrangeait les mariages entre les gens

³⁰ A la Comédie Française, en 1990.

³¹ pièce fondée sur une intrigue amoureuse entre bergers et bergères.

QUE RESTE-T-IL DE LA COMMEDIA À NOTRE ÉPOQUE ?

LE MIME

Un **mime** est celui qui imite en caricaturant les gestes, les tics, imite les manières de parler de quelqu'un, exprime une attitude par des gestes. Dans l'Antiquité le mot mime indiquait à la fois une pièce où les gestes occupaient beaucoup de place, et l'acteur qui la jouait. Le terme **pantomime** était plutôt réservé aux imitations muettes. Le mime fut très en honneur à Rome, et prit des formes variées, de la farce la plus grossière au genre proprement littéraire. Les acteurs n'étaient pas masqués. Son caractère souvent satirique lui attira de nombreux ennuis au cours des âges.

La tradition s'est perpétuée et a été relancée par la Commedia dell'arte, dans la mesure où le corps et la gestuelle y tiennent une grande place, et deviennent un langage compris de tous, sans le barrage des langues. C'est la **pantomime sautante, ou italienne, ou arlequinade**, à distinguer de la **pantomime anglaise**, avec féeries, et Pierrot comme personnage principal.

La pantomime muette est à nouveau en honneur au XIX^e siècle, au théâtre parisien des Funambules, de 1816 à 1862. Le mime **Jean-Baptiste Deburau** se rendit célèbre avec son personnage de Pierrot. Champfleury écrivit pour lui *Pierrot marquis* et *Pierrot pendu*.³⁴ C'est la **pantomime blanche** (à cause du maquillage et du costume de Pierrot).

Au début du XX^e siècle, la Commedia dell'arte et le mime ont été l'occasion d'une réflexion sur le théâtre, la formation et le métier d'acteur, l'expression corporelle. C'est l'expérience fondamentale revécue par **Jacques Copeau** (1879-1949) auteur, comédien, metteur en scène et créateur du théâtre du Vieux Colombier. Son élève **Etienne Decroux** (1898-1991) a été l'inventeur et le théoricien du mime moderne³⁵. Il a initié au mime l'acteur et metteur en scène Jean-Louis Barrault (1910-1994).

Le mime moderne délaisse un peu l'imitation ou la déformation - qui avait dans la Commedia comme but essentiel le comique - pour gagner en création. Il tend à être un langage scénique, l'expression d'un état d'âme et d'un sentiment, l'évocation d'une situation par le seul moyen de l'expressivité du corps.

Dans cette recherche, **Jacques Lecoq** occupe une place importante : il utilise la technique du mime pour compléter la formation des acteurs. En 1948, il s'installe en Italie. Il retrouve le mouvement et le jeu propres à la Commedia dell'arte. Il monte ses premiers spectacles au Théâtre Universitaire de Padoue. En 1952, il participe à la création du Piccolo Teatro de Milan et commence une activité de metteur en scène et de chorégraphe. Il invente des gestes nouveaux pour la musique contemporaine, la revue, l'opéra. En 1956, il revient à Paris pour fonder son école de mime et de théâtre. Il collabore avec le Théâtre National Populaire, la Comédie Française, la télévision.

Pour devenir comédien

Matières principales enseignées à l'Ecole Jacques Lecoq

PREMIERE ANNEE

Préparation corporelle et vocale
Acrobatie, jonglage, combat
Analyse des mouvements
Mime d'action
Jeu et rejeu de la vie quotidienne
Le masque neutre (calme, silence, équilibre)
Foire aux masques (chaque élève crée un masque)
Masques expressifs.
Création de personnages (situations, comportements, passions...)
Approche de la poésie, de la peinture, de la musique.

DEUXIEME ANNEE

Techniques appliquées aux différents styles dramatiques
Langage des gestes : pantomime, conteurs-mimeurs
Le mélodrame
La tragédie
Les bouffons
Le fantastique, le grotesque
Clowns de cirque, clowns de théâtre
Les comiques (burlesques, absurdes, excentriques)
La Commedia dell'arte et la Comédie humaine
L'écriture dramatique

³² opéra-bouffe : opéra sur un sujet léger ou comique.

³³ mélodrame : voir p. []

³⁴ Cette époque est recrée dans le film de Marcel Carné *Les Enfants du paradis* (1945), où Jean-Louis Barrault incarne un Pierrot (appelé Baptiste) dont il accentue la candeur et l'ingénuité.

³⁵ c'est Etienne Decroux qui joue le rôle du père dans *les Enfants du paradis*.

Mais celui qui a facilité le plus l'adhésion du public à ce genre est **Marcel Marceau** (1923-2007). Il a apporté à cet art une exquise fantaisie et une rare sensibilité poétique. Il a créé le personnage de Bip. Il a fondé une école de mime en 1958.

Un festival annuel, *Mimos*, à Périgueux, est consacré exclusivement à des troupes de mimes qui viennent du monde entier.

AU CINEMA

L'influence de la Commedia dell'arte sur le cinéma est indéniable. A la fois acteur, metteur en scène, musicien, **Charlie Chaplin** (1889-1977) a mêlé à la farce une émotion touchante. Il a entrecoupé les jongleries les plus espiègles et les excentricités les plus baroques d'une mélancolie douloureuse, créant ainsi Charlot, homme émouvant et comique en butte à l'absurdité des temps modernes. Dans *Charlot apprenti*, *Charlot vagabond*, *Charlot garçon de café*, etc., c'est devenu un type digne de la Commedia. Grimé, avec son costume caricatural, amoureux, victime de la société mais sachant prendre sa revanche sur les riches et les puissants, c'est un Arlequin moderne.

N'oublions pas **Federico Fellini** (*Amarcord*, *La Strada*, *Casanova*), **Ettore Scola** (*Affreux, sales et méchants*) et bien d'autres réalisateurs italiens dont certaines scènes pourraient être des morceaux de bravoure de la Commedia. Pensons également aux remarquables interprètes, à la fois mimes et clowns, tels que **Giulietta Masina**, **Toto**, **Vittorio Gassman**, **Ugo Tognazzi**.

LES TROUPES ACTUELLES

En Italie

En Italie, les troupes actuelles survivent mais ont subi d'importants contrecoups à cause du développement de la télévision et de la suppression du ministère du Spectacle (à l'époque du gouvernement Berlusconi). Tous les moyens attribués à la recherche théâtrale sont confiés à l'Ente Teatrale italiano. Malgré ces conditions, on peut citer quelques troupes qui s'efforcent d'éviter que ne meure cet art merveilleux

- Le **Teatro stabile** de Gênes.
- Le **Teatro stabile** de Turin fondé par Nico Pepe, titulaire du rôle de Pantalon.
- L'**Assemblea teatro** de Turin
- Le **Teatro Sette** de Milan, avec Alessandro Marchetti.
- Le **Teatro La Commune** de Milan, collectif théâtral avec Dario Fo et Franca Rame.

Dario Fo, né en 1926, Prix Nobel de littérature en 1997, a écrit et interprété un théâtre comique et engagé inspiré par la culture médiévale et les spectacles populaires (conteurs du lac de Varèse). Tout en étudiant la peinture avec Fernand Léger, il apprit le mime et le jeu de la commedia dell'arte. En 1951, il anima le *Piccolo teatro* de Milan. Acteur et producteur, il joue dans des lieux inhabituels: garages, stades... Sa compagnie la Commune existe depuis 1970. Elle donne des spectacles de théâtre politique et comique, joués, mimés ou chantés, modifiés selon l'actualité et suivis de débats avec le public. Dario Fo travaille avec sa femme Franca Rame. Parmi ses Œuvres relevons *Mystère Bouffe* (1969), *Mort accidentelle d'un anarchiste* (1970), *Histoire du tigre* (1980). Sa mise en scène du *Médecin volant*, de Molière, à la Comédie-Française, inspirée par la commedia dell'arte, a été remarquée.

Quelques compagnies italiennes méritent une mention particulière, par la qualité de leur production, mais aussi parce qu'on peut les voir en France.

LES COLOMBAIONI : ils continuent une tradition familiale séculaire, celle de bien servir la Commedia, pratiquée par leur famille depuis le XVII^e siècle. Ils sont à la fois comédiens, imitateurs, farceurs, utilisant les secrets transmis par leurs pères aussi bien que l'inspiration du moment. La troupe actuelle a travaillé deux ans avec Fellini.

"Le spectacle se déroule au même rythme que le cirque, émaillé d'acrobaties, de jongleries et d'autres artifices ingénieux. On est bien loin des pièces "psychologiques" : tout est dans le geste, précis, rapide ou lent, dans l'expression du visage, pour traduire avec une rare économie de moyens une certaine vision de la vie explosant dans le rire." (présentation de leur spectacle sur A2)

LE PICCOLO TEATRO de Milan. Cette troupe, fondée en 1947, et dirigée par Paolo Grassi et Giorgio Strehler, est la plus importante des troupes théâtrales italiennes : attachée à la formation d'un public nouveau, liée aux problèmes de notre temps, elle est devenue un véritable centre de vie sociale et culturelle. Elle organise aussi des conférences, des séminaires, des rencontres. Parmi ses grands succès, figurent les pièces de Goldoni : *Arlequin serviteur de deux maîtres*, *Il Campiello*, *La Trilogie de la villégiature*.

PUPI E FRESEDEDE. Cette troupe doit sa notoriété à *Don Juan au cimetière*, où le mythe de Don Juan se mêle très librement à la Commedia dell'arte. Le groupe s'est créé en 1976 à Florence, de la rencontre de quelques jeunes musiciens du Sud qui donnaient des concerts et des danses improvisés dans les rues de Florence, et d'Angelo Savelli, transfuge du **Granteatro** de Carlo Cecchi. De par cette expérience, Savelli devait se consacrer à la redécouverte des formes de théâtre populaire méridional. Les tendances principales de la troupe sont la référence à la psychologie des profondeurs, et son intérêt pour le théâtre musical.

LES SCALZACANI (les déchausseurs de chiens) ont beaucoup joué dans les années 80. Parallèlement au spectacle, ils enseignent leur pratique théâtrale au sein d'ateliers et de stages. Ils ont formé des milliers de comédiens aux techniques et à l'esprit de la Commedia. Leur directeur artistique est Carlo Boso. *"La Commedia dell'arte est grande parce que innocente, ignorante du mal ; elle devient gauche et grossière quand elle pénètre dans le drame que d'ailleurs elle peut à chaque instant effleurer[...] Elle se donne un style très léger où les idées, les trouvailles ont la tâche de sauver l'homme des dangers de la profondeur."* (Corrado Simioni, conseiller culturel des Scalzacani)

En France

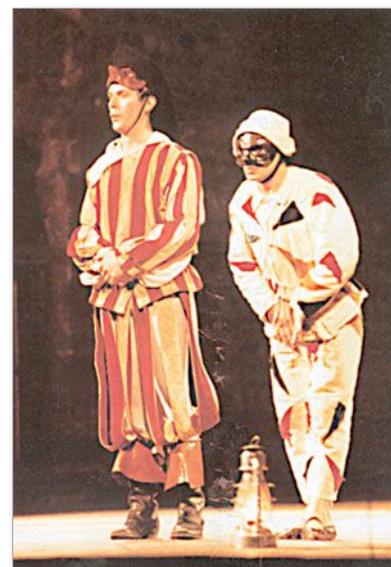
En France, de nombreuses troupes pratiquent plusieurs formes de théâtre, jouent avec ou sans le masque, et sont à la recherche d'expressions contemporaines. La tradition de la Commedia dell'arte leur permet de définir le jeu et le travail de l'acteur.

- Le **Théâtre du Tiroir**, à Laval
- L'**Ephémère**, au Mans
- L'**Enfumerie**, à Allones
- **Cirkub'u**, à Saintes, équipe liée à des compagnies italiennes.
- **Compagnie du Faux-Col**, à Meung-sur-Loire
- **Théâtre du Totem**, à Saint-Brieuc
- **Théâtre du Kronope**, à Avignon
- **Théâtre de l'Elixir**, à Bourg-des-Comptes
- l'**Unité de création théâtrale d'Angers**, avec Paul-André Sagel, qui a participé à une cinquantaine de spectacles en France et à l'étranger. La Commedia dell'arte l'a entraîné dans le monde entier pour la jouer ou pour l'enseigner, la pédagogie théâtrale étant depuis 20 ans son activité permanente.

Ce que pense de la Commedia un acteur d'aujourd'hui :

"Avec la Commedia dell'Arte [...] nous plongeons aux racines d'une expression populaire qui s'oppose à la littérature dramatique qu'on fait dans les salons de l'esprit ; Arlequin danse avec Chaplin ! Ils rient si bien ensemble ! Au nez et à la barbe ! C'est si bon !"

Paul-André Sagel, auteur, metteur en scène et comédien.



LES MASQUES

LEUR RÔLE

Ils tiennent une place capitale dans la Commedia dell'arte, où ils étaient non seulement un attribut, mais presque un portrait des personnages. Ils grossissent les traits et exagèrent les expressions. Se masquer c'est réduire l'expression mouvante du visage à une apparence fixe et rigide, mais l'acteur dépasse en puissance celui qui se présente à visage découvert, car **le masque a son style et son langage**.

"Il fait éclater notre visage sur notre corps entier." (Jean-Louis Barrault)

"Un masque a une vie propre qui n'est d'ailleurs pas toujours celle que le sculpteur a voulu donner. Il y a souvent quelque chose qui échappe au créateur". (Charles Dullin)³⁶



Masque en cuir en fin de réalisation →

← Pantalon : masque de carnaval en toile plâtrée



FABRICATION

Ils étaient faits de cuir, matériau naturel permettant une respiration et une transpiration normales de la peau. Le cuir est moulé sur une forme de bois et façonné avec un marteau en corne. Un masque de cuir est cher : il faut 12 heures au minimum pour le fabriquer. Une bonne maîtrise du modelage est indispensable pour ce travail d'artisan. Il existe actuellement en Europe trois ou quatre de ces *mascarai* (mot vénitien) ou faiseurs de masques : Stefano Perocco, Donato Sartori, Louis David Rama qui fabrique près de Carpentras des masques pour de nombreuses compagnies. C'est un des créateurs les plus inventifs.

Les Sartori

Amleto, le père, redécouvrit une technique perdue dans la nuit de temps : faire des masques sur mesure pour les acteurs. Il ne sculpta ses masques qu'après de nombreuses tentatives. Les premiers étaient trop durs et irritaient le visage. Il chercha à assouplir le cuir et à rendre les formes flexibles, modelant et tannant le masque comme une paire de chaussures. Amleto est mort mais il a transmis cet art traditionnel à son fils Donato.

Les masques étaient parfois réalisés en carton bouilli peint et entoilé, toujours d'une seule couleur. Beaucoup d'entre eux ne couvraient pas la bouche pour lui laisser sa fonction naturelle, on les appelait alors "demi-masques". La venue de textes écrits et non improvisés diminua la taille du masque qui devint "loup", puis seulement maquillage. Le célèbre Arlequin, Marcello Moretti, avait peur de se trouver handicapé derrière un masque et porta d'abord un maquillage noir; A partir de 1952, il joua masqué, mais gêné par les tout petits trous des yeux, excédé, un jour il lacéra les fentes pour les agrandir. Ainsi naquit le "masque de chat"³⁷.

Le fard tend actuellement à composer les traits selon des modèles définis. Exemple de maquillage à caractère de masque : *Le Satyricon*, film de Fellini(1968)

³⁶Charles Dullin (1885-1949) : comédien et metteur en scène français, fondateur du théâtre de l'Atelier en 1922. Il s'inspira de nombreuses traditions : théâtre japonais, élisabéthain, mais aussi commedia dell'arte.

³⁷ d'après Odette Aslan, *Le Masque*, CNRS, 1985

L'EXPRESSION CORPORELLE

"Penser au corps c'est penser à nous en entier et non séparé de la tête qui considérerait le reste comme un instrument. C'est reconnaître un corps vivant au-delà de l'anatomie" (Jacques Lecoq).

Lorsqu'on ne joue pas "psychologique" et que l'on n'a pas le visage pour exprimer ses émotions, c'est le corps qui dit parler, il faut donc le "dérrouiller" afin que les membres et articulations fonctionnent. Si l'on veut approfondir les techniques de la Commedia, l'entraînement doit être régulier.

Quelques exemples :

1. Jouer de face (d'où une plus grande difficulté à jouer avec les autres)
2. Le regard appuyé : l'angle de vision étant réduit par le masque, on est obligé de suivre ce qu'on regarde non seulement avec les yeux mais avec la tête et la poitrine.
3. Il faut épurer les gestes (pas de geste parasite, car le masque amplifie les attitudes), les faire amples et ouverts. Chaque mouvement doit être fait avec une motivation.
4. Ne pas jouer avec la tête mais avec tout le corps.

LA VOIX

Bien écouter la voix qui sort de soi et du masque, en jouer, la façonner dans les aigus, les graves, ou les sons nasillards afin qu'elle devienne la voix de "ce masque-là" et prenne son langage.

COMMENT FABRIQUER DES MASQUES EN TOILE DE JUTE

MATERIEL

- un carré de toile de jute 50 x 50 cm, couleur marron
- 1/5 de paquet d'amidon en poudre
- des vieux journaux
- du fil et des aiguilles
- une agrafeuse-brocheuse
- un morceau d'élastique (20 cm)

Pour ce genre de masque, c'est le matériau (tissu) qui impose les formes car il n'est ni moulable, ni déformable. Aussi lorsque vous formerez un pli, vous l'aurez sur toute la longueur du tissu. Les traits du visage seront toujours très prononcés. Cette technique permet toute une part de découverte des formes. C'est un bon point de départ pour une initiation.



PREPARATION

- Délayez l'amidon dans un seau de façon à obtenir un liquide épais.
- Pendant qu'il épaissit; prenez votre carré de tissu et commencez à chercher des éléments du visage à partir des plis. Le tissu impose rapidement ses formes. Essayez d'exploiter à fond toutes les possibilités, mais n'essayez pas d'obtenir quelque chose de symétrique ou de régulier. Vous n'y arriverez pas, c'est ce qui fait la qualité de cette technique. Pensez à utiliser aussi bien les formes en plein que les formes en creux.
- Préparez avec de vieux journaux une boule de base toute simple qui donnera du volume au masque et épongera l'amidon.

REALISATION

- Trempez votre tissu dans l'amidon puis posez-le sur la boule de papier sans l'étreindre.
- Composez les éléments du visage en commençant de préférence par le nez. Chaque fois que vous faites un pli que vous voulez conserver, agrafez. Travaillez rapidement, laissez-vous guider par le tissu.
- Lorsque ceci est terminé, effilochez pour faire une barbe ou des cheveux.

- Essuyez et séchez-les immédiatement (au sèche-cheveux) de façon à leur conserver une certaine souplesse. Les fils retirés seront mis de côté pour une éventuelle moustache ou des sourcils.
- Dans la phase suivante, vous allez construire la forme de votre masque en repliant les bords à l'intérieur du masque. Vous pouvez ainsi accentuer un front étroit ou un large menton ou augmenter un déséquilibre

- Vous allez maintenant donner un volume général à votre masque à partir du front, des joues ou du menton. Pour cela, coupez en plusieurs petits endroits et agrafez les bandes obtenues les unes sur les autres.

SECHAGE

- Vous laissez votre masque sur sa forme et vous le placez dans un endroit chaud pendant une semaine.

Pour que le masque ne s'aplatisse pas, rajoutez du papier au cours de la semaine.

- Lorsque le masque est sec et rigide, vous étudierez avec des découpes de papier la forme et la place des yeux et de la bouche. Faites des trous avec un canif bien tranchant et enduisez de colle les contours pour éviter l'effilochage.

Pour un masque décoratif, on peut peindre la toile, faire le fond de l'oeil clair et les pupilles noires, ou les remplacer par des petits boutons.

Il vous reste à placer les moustaches et les sourcils si nécessaire, puis à coudre un élastique. Vous ne fixerez pas celui-ci sur les bords du masque sous peine de le plier, mais à l'endroit où le visage touche le masque.

DES MASQUES AVEC DES BANDES PLÂTRÉES

Il suffit d'avoir des bandes plâtrées (en vente dans toutes les pharmacies) de 7 cm de large,
- un support (masque, tête porte-perruque ou visage du comédien : prévoir de la vaseline ou une crème de visage très grasse en ce cas pour protéger cils et sourcils...)
- de bons ciseaux et de l'eau.

- Les bandes sont découpées en morceaux d'environ 30 cm. On les mouille, on les applique une par une sur le visage du comédien (largement enduit de vaseline, particulièrement sur les cils et sourcils ! N'oubliez pas de libérer les narines avec un « coin » de carton !) ou sur un masque neutre³⁸ ou une tête porte-perruque. On crée des reliefs (sourcils, verrues) en rajoutant des fragments de bande ou de plâtre. Mettre deux couches de bandes plâtrées en massant bien pour éviter les bulles d'air.

- Laissez sécher 20 minutes

- Enlever le masque en faisant pression du haut vers le bas et en décollant les côtés.

- Laissez sécher encore trois ou quatre jours.

- Teintez au brou de noix pour imiter le cuir, cirez pour faire briller.



Bande plâtrée : couper des bandes, tremper rapidement, appliquer sur le support en croisant les bandes. Lisser.

³⁸ masque creux en plastique blanc, sans expression, bon marché, qui peut servir pour couler du plâtre et faire une matrice.

DES MASQUES EN PAPIETAGE

Du papier journal ordinaire, de la colle pour papier peint.

A l'aide d'un masque de base (masque neutre ou moulage du visage), établir une matrice en plâtre ou en terre qui aura la forme choisie.

- Travailler l'aspect extérieur en modelant la terre directement sur le masque. Attention aux formes compliquées, penser au démoulage...

Cette matrice peut servir plusieurs fois lorsqu'elle est bien sèche.

- Déchirer les bandes de papier, les tremper dans un mélange de colle et d'eau en faisant attention aux grumeaux.

- Appliquer plusieurs couches croisées de papier sur la matrice après l'avoir enduite de vaseline.

Bien laisser sécher à l'abri du soleil et de la chaleur

- Ne pas utiliser de ciseaux, les bords du papier adhèrent mieux quand ils sont irréguliers.

- Pour savoir où on en est - car il faut en mettre environ 7 couches - alterner le papier journal ordinaire avec du papier de couleur.

- Découper alors les trous des yeux, de la bouche, couper au ras de la lèvre supérieure pour faire un demi-masque. Ebarber les bords. Fixer toute la décoration souhaitée, cheveux, barbe ...

Colorer.

- Prévoir le système d'accrochage du masque avec 3 lacets ou un gros fil élastique

Il existe d'autres techniques de fabrication de masques (en particulier, en peau). Nous n'avons donné ici que les plus faciles et les moins coûteuses.

si vous pouvez trouver des chutes de cuir souple...
(posez d'abord une couche de tissu, jute par exemple,
puis 2 ou 3 couches de peau, enduites de colle)



JOUER LA COMMEDIA DELL'ARTE

LE CARNAVAL

Pierrot, Arlequin, Colombine et les autres : vous pourrez retrouver les personnages de la Commedia dell'arte dans les défilés du Carnaval italien.

Le Carnaval, c'est le temps des réjouissances, qui va de l'Épiphanie au mercredi des Cendres.

Il nous montre les masques dans la rue et exprime le besoin de mimer nos instincts profonds à l'aide d'un déguisement. C'est la libération d'une seconde nature qui échappe aux règles du quotidien et permet de "se défouler".



Venise : une boutique chargée de masques ; à droite, les masques de la Commedia dell'Arte

LE JEU SUR CANEVAS

"*La Commedia dell'arte ne s'explique pas, elle se joue*". P.A.Sagel

Vous pouvez jouer dans le style indiqué toutes les pièces signalées mais chacun peut improviser sa propre Commedia, ne serait-ce qu'en interprétant, à sa façon et avec des masques, des personnages aussi célèbres qu'Harpagon, Cyrano, Volpone, Don Cristobal, etc.

"*Aujourd'hui, une fois mise au point la technique liée aux canevas de la Commedia dell'arte, l'improvisation est devenue une action libératrice qui, si elle est bien organisée, amène l'acteur à se réaliser sur scène d'une manière unique. Dans la Commedia, il n'y a pas de mauvais comédiens : il y a ceux qui ont plus d'énergie et ceux qui en ont moins.*" Carlo Boso

Pour improviser il faut **savoir se servir de toutes les occasions qui s'offrent**. Lors d'une représentation du Piccolo Teatro en tournée, une panne d'électricité se produisit. Les acteurs, en hâte, s'emparèrent de bougeoirs et, quand la lumière revint, ils ne s'en servirent pas : on joua le finale aux chandelles !

PROPOSITION 1 DE CANEVAS :

LA FIANCEE ENLAIDIE

Pantalon veut marier Colombine au Capitaine Spaventa qu'il croit riche et courageux. Colombine pleure et se désole car elle aime Arlequin. Mais le vieux grippe-sous ne veut pas consentir à un mariage qui ne lui rapporterait rien.

Pour fêter les fiançailles, il envoie le pauvre Arlequin acheter une corbeille de gâteaux. En revenant, Arlequin, désespéré, rencontre Polichinelle et Brighella.

Les deux compères qui ont le ventre vide et sont toujours prêts à "rouler" qui que ce soit, lui font raconter ses chagrins d'amour, et pendant ce temps, ils volent les gâteaux qu'ils remplacent par des cailloux.

Toutefois, apitoyés, ils lui suggèrent un stratagème pour éloigner définitivement de Venise l'arrogant Capitaine Spaventa : Colombine devra rencontrer le Capitaine en l'absence de Pantalon et s'enlaidir le plus possible pour lui inspirer crainte et répulsion.

Réconforté, Arlequin rentre à la maison et prépare la farce avec Colombine. Il expédie Pantalon place Saint Marc sous prétexte qu'il y est attendu pour des affaires urgentes.

Colombine se déguise : une fausse verrue sur le nez, des pansements sur le bras et une bande Velpeau autour de la tête. Lorsqu'elle est ainsi accoutrée, le Capitaine Spaventa arrive³⁹.

Colombine. - Alors c'est vous mon fiancé ?

Le Capitaine Spaventa. - Ça devrait être moi...et vous, vous seriez ma fiancée ?

Colombine. - Si vous voulez bien ! Si j'ai la chance de vivre jusqu'au jour du mariage !

Le Capitaine (*il sursaute et dit à voix basse*). - Si je l'emmène dans mon pays ainsi affublée, ils vont la mettre en quarantaine. (*Il s'adresse tout fort à Combine*). Mais, dites-moi, qu'est-ce que vous avez aux bras ? (*il les touche*).

Colombine (*poussant des cris*). - Ahhh ! Ne me touchez pas ! Vous voulez ma mort ! Sur mes bras il y a 25 ans que les puces ont fait leur nid !⁴⁰

Le Capitaine. - Bah ! Ça ne fait pas tant que ça ! Et que portez-vous sur la tête ? (*Il la tête*)

Colombine (*faisant un grand saut*). - Ah ! Vous m'avez achevée ! Il y a dix ans que je souffre d'une sciatique à la tête ! Mais le médecin m'a dit que je guérirai ! Que je guérirai ! (*elle sautille devant Le Capitaine qui recule de plus en plus*).

Le Capitaine. - Peut-être bien que oui ! Peut-être bien que non ! Et au sommet du nez, qu'est-ce que vous avez ? (*Il le touche*).

Colombine. - Aïe ! Au secours ! Vous voulez me faire mourir ! Dans mon nez il y a 150 mille petites tumeurs !

Le Capitaine. - Eh bien ! Ce n'est rien du tout ! Une bagatelle ! Et le médecin qu'a-t-il dit ? Que vous alliez guérir ?

Colombine. - Oui ! Le médecin a dit que je guérirai ! Et grâce au ciel, je suis saine et frétille comme un poisson dans l'eau. Seulement j'ai d'autres petites misères...

Le Capitaine. - Ah ! Vous avez d'autres petits ennuis ? Alors, qu'est-ce que vous avez encore de beau ?

Colombine. - Je vais vous le dire ! J'ai la teigne, j'ai la gale, j'ai la gourme, j'ai la vérole...

Le Capitaine. - Mais le médecin, que vous a-t-il dit ?

Colombine. - Que je guérirai ! Que je guérirai (*elle s'approche de lui*).

Le Capitaine. (*il s'enfuit en hurlant*). - Et à moi le médecin, il m'a dit de m'en aller, de m'en aller !

Arlequin et Colombine tombent dans les bras l'un de l'autre, ravis que la Capitaine ait pris la fuite. Pantalon, qui est sorti pour rien, arrive furieux et rencontre le capitaine qui se sauve en lui criant qu'il ne veut plus entendre parler de ce mariage.

Pantalon entre alors dans la cuisine et voit la corbeille de gâteaux pleine de cailloux. Courroucé, il s'avance pour réprimander Arlequin et le trouve dans les bras de Colombine. Sa colère éclate, il veut battre Arlequin, répudier Colombine et demande conseil à l'illustre Docteur Balanzone. Balanzone arrive, gros et gras, bouffi d'orgueil et il commence à débiter ses interminables sornettes.

Docteur Balanzone. - Illustres Messieurs, étant donné que

La rose fleurie embaume

Celui qui a tort n'a pas raison

Celui qui marche n'est pas mort

Ce qui est rond n'est pas carré

Ce qui est de travers n'est pas droit

Celui qui n'a pas de jambes a du mal à marcher ⁴¹ ...

Colombine s'évanouit. Arlequin se bouche les oreilles. Pantalon s'agite et gesticule, et pour se débarrasser du vieux pédant⁴², il consent au mariage d'Arlequin et de Colombine.

³⁹ On peut remplacer sa terrible épée par un parapluie pliant, l'ouvrir, le fermer, etc. Chacun doit apporter son idée, faire appel à son imagination. Il n'y a pas de truc, pas de recette miracle.

⁴⁰ Suggestion de gag : Colombine essaie d'attraper une puce au creux de son bras, la manque, la récupère sur le Capitaine . Elle se gratte, il se gratte, Brighella et Polichinelle se grattent (l'un à droite, l'autre à gauche de la scène). Toute la salle se gratte !

⁴¹ On peut continuer en parodiant La Fontaine, en déformant des proverbes ("rien de sert de mourir, il faut pourrir à point" etc.), en déclamant du Corneille ("O rage, O désespoir... Le sort qui de l'honneur "...) etc.

PROPOSITION 2 DE CANEVAS :

LE SECRET DE LA CAISSE

Pantalon se sentant vieillir part à la recherche de sa fille adoptive, Isabelle, enlevée par les Turcs dans son jeune âge. Il confie sa maison à son fils Horace, soupirant de Colombine, mais cette dernière est aussi courtisée par Léandre. Les deux amoureux, pour se débarrasser de l'importun, font appel à Polichinelle.

Polichinelle va trouver Léandre de la part de Colombine : elle le recevra s'il consent à se cacher dans une caisse. Ainsi les mauvaises langues ne le verront pas arriver. Léandre hésite, tremble, titube de peur. Il faut le mettre de force dans la caisse que deux valets transportent, non chez Colombine, mais chez Horace.

Polichinelle (à mi-voix, en direction du public).- Ah ! Ah ! Le voilà le joli monsieur, il ne sait pas ce qui l'attend !

Horace.- Polichinelle, je t'ai cherché partout. Espèce d'idiot ! Tu n'es jamais là quand j'ai besoin de toi (*il le secoue*).

Polichinelle.- Patron, patron ! Me voici. J'allais justement porter cette vieille caisse à la cave.

Horace.- Qu'est-ce que c'est que cette saleté ? (*il donne un grand coup de pied dans la caisse et on entend les gémissements de Léandre, puis s'adressant à Polichinelle*) Tu te plains, tu as mal au ventre, je suis sûr que tu as encore mangé trop de spaghetti.

Polichinelle.- C'est ça ! Trop de spaghetti ! Trop de spaghetti ! (*il envoie un autre coup de pied dans la caisse en disant : tais-toi!*)

Horace.- Qu'est-ce qui t'arrive ? Abruti ! Tu parles tout seul maintenant ? A fait, que contient cette caisse ?

Polichinelle.- Vos habits, patron.

Horace.- Montre-les moi.

Polichinelle.- Non, la caisse est trop pleine ; vous déferiez tout ce que j'ai rangé (*d'un bond il saute sur la caisse, Léandre crie : Aïe !*)

Horace.- Je suis sûr que ce ne sont pas des vêtements.

Polichinelle (à genoux).- Pardon, maître, j'ai menti : c'est de la marchandise de contrebande.

Horace.- Tu nous conduiras tous en prison. Va jeter cette caisse de malheur au fond de la lagune (**Léandre au fond de la caisse** : Au secours, je ne sais pas nager!)

Horace (à Polichinelle).- Si tu ne sais pas nager, je m'en moque ! D'ailleurs on peut la brûler cette caisse (**Léandre** : Au secours ! Je ne veux pas être rôti) Tiens, voilà de la poudre : fais la sauter ; c'est le Carnaval, personne n'y prêtera attention !

(*Léandre se précipite hors de la caisse à demi-fou, la perruque de travers en poussant des hurlements ; il saute par la fenêtre, - ou au bas de l'estrade - et tombe aux pieds de Pantalon ahuri, avant de prendre la fuite*).

Pantalon n'a pas retrouvé la trace d'Isabelle, mais a appris les folles dépenses qu'Horace fait pour Colombine (tirade des malédictions contre ce fils gaspilleur qu'il veut déshériter). Colombine arrive attirée par les éclats de voix et lui demande pardon. A ce moment Pantalon aperçoit au cou de la jeune fille le médaillon qu'Isabelle portait le jour du rapt (scène d'attendrissement). Et après cette reconnaissance, Pantalon consent au mariage d'Horace et de Colombine-Isabelle. A ce moment, et pour terminer, on peut faire entrer tous les masques du carnaval qui chantent et dansent.

N.B.: vous ne trouverez ici que le dialogue du milieu de la pièce. A vous d'imaginer ceux du début et de la fin.

⁴² On peut ajouter des jeux de mots, tout en évitant de tomber dans les facilités triviales.

POUR ALLER PLUS LOIN

QUELQUES LECTURES

- Daniel Couty et Alain Rey, *Le Théâtre*, Bordas, 1992. 10 pages sur la Commedia dell'arte. Bonnes illustrations.
- André Degaine, *Histoire du théâtre*, Nizet, 1992. Documentation intéressante, abondante, mais l'écriture manuscrite est pénible à lire.
- Mongrédien, *La Vie quotidienne des comédiens au temps de Molière*, Hachette, 1966
- *Le Masque, du rite au théâtre*, CNRS, 1985. Etude très complète sur l'origine et le rôle du masque.
- Jacques Lecoq, *Le Théâtre du geste. Mimes et acteurs*. Bordas, 1987.
- Donato Sartori et B.Lanata, *L'Art du masque dans la Commedia dell'arte*, Sorlin, 1987. Magnifiques photos en couleur.
- A.Folgoas, *Maquillages faciles*. Dessain et Tolra, Paris, 1994. Une foule de conseils sur postiches, trucages...

QUELQUES PIÈCES À JOUER AVEC DES MASQUES

- Biancolelli, *Recueil de 20 canevas*, Bibliothèque de l'Opéra, Paris
Léon Chancere!, *Picrocole* (d'après Rabelais)
Gherardi, *Canevas et textes franco-italiens*, Bibliothèque de l'Arsenal
F.G.Lorca, *Le Petit retable de Don Cristobal*.
Pirandello, *La Jarre* (farce)

FILM

- Les Fourberies de Scapin*, de R.Coggio, 1980

DES ADRESSES

- Ecole internationale de théâtre et de mime*, de Jacques Lecoq 57, rue du Fbg St Denis, 75010 Paris
Unité de création théâtrale, 36, rue Saint-Laud, 49100 Angers
Centre culturel G.Brassens, 49240 Avrillé. Organise le Festival du masque de théâtre
Atelier Rama. Masques de théâtre, 84810 Aubignan

PISTES POUR UNE AUTRE ICONO

Des livres

- Storie di Maschere*, 1980, Roma
Théâtre, Couty-Rey (ed. Bordas)
Masques et bouffons Maurice SAND, 1860 (précieuses estampes en couleurs)

Des masques

- Les masques créés par des plasticiens contemporains, les Sartori (Almeto et Donato), et Erhard Stiefel.

Des tableaux, des dessins

- Tiepolo (musée de Chicago, musée du Havre): *La baraque des saltimbanques*, *La Commedia dell'Arte à Vérone*
Cézanne (Chicago),
Picasso (Musée de Béziers)
Jacques Callot. *Gravures* (Musée Lorrain, à Nancy)
Frigerio : *Esquisse du décor du Piccolo*
Anonyme XVIIe s. : *Le renvoi des comédiens italiens*(Musée du Havre)
Anonyme XVIIIe s. : *Les comédiens sur les tréteaux, place St Marc à Venise*, estampe
Gallina : *galerie des masques*, gravure couleur
Le faiseur de masques. Musée Correr, Venise

Les personnages de la Commedia dell'arte

- Portrait d'une troupe de comédiens dell'Arte (Musée des B.A. de Béziers)

ARLEQUIN.

- Cézanne (peinture, musée de Chicago)
Maurice Sand (livre : *Masques et bouffons*)
Picasso (peinture 1915 ou d'autres)
Le DOCTEUR.

Sartori n°137

BRIGHELLA.

- Maurice Sand (livre : *Masques et bouffons*) (reproduit en couleur dans Sartori n°83)

Le CAPITAINE

- Maurice Sand (livre : *Masques et bouffons*)
cf le Matamore joué par Georges Wilson au TNP en 1966 (Illusion comique de Corneille)

COLOMBINE.

- Maquillages faciles, d'Alain Folgoas

PANTALON

- en marionnette (Ecole d'art dr. de Milan) Sartori n°138, couleur

PULCINELLA.

- Masques et bouffons de Maurice Sand
Sartori, couleur, p.129
Eduardo de Philippo en Polichinelle (Sartori, coul, p.132)

SCARAMOUCHE

- (coul.) In *Storie di Maschere*, 1980

STENTERELLO

- (coul.) In *Storie di Maschere*, 1980

PIERROT.

- Tableau de Watteau (1720). Washington .
Illustration de R.Pagès pour Jules Laforgue, Impr. Nationale, 1981.
Picasso - Le fils de l'artiste en Pierrot, coll de l'artiste, Pierrot assis, 1918, Musée d'Art mod. de New-York

MIMES.

- Pierrot-mime, photo JC Boucheron in *Maquillage de fête*, Théâtre du fil d'Ariane, Le Përreux sur Marne.
Dario Fo portant le masque d'Arlequin (Sartori n°234)
JACQUES LECOQ portant un masque de Sartori en cuir (Sartori p.147)
Paul-André SAGEL en ARLEQUIN dans "Personne n'est parfait" : *Arlequin toujours affamé : mangera-t-il la mouche ?* Photos de Jean-François Naud
Masques des Sartori pour Six personnages en quête d'auteurs (Sartori n°150,151 et 154...)
Masques contemporains, Ateliers Rama. Photo Christian Degraeve